

LAMARCHE - OVIZE 07.09 - Faire les marées 08.10.22

Dans ce tas chaud, je composte mon âme. Les vers ne sont pas humains, leurs corps ondulent, atteignent, prennent et ingèrent, et leurs excréments fertilisent les mondes. Leurs tentacules font des jeux de ficelles.

Donna J. Haraway, *Vivre avec le trouble*

Dans leur travail, mené en commun dès 2006, Florentine & Alexandre Lamarche-Ovize réfléchissent aux liens entre art et artisanat, représentation et motif, œuvre et objet, reproduction et original. Le dessin est leur langage. Grâce à lui, ils jettent des ponts formels mais aussi esthétiques entre les différents mediums qu'ils aiment à employer : encre, fusain, gouache, aquarelle, pastel à l'huile, acrylique, sérigraphie, céramique, impression sur papier ou sur textile, et depuis peu, tuffage et tissage. De sorte que l'agrandissement de croquis, puisés dans leurs carnets, la superposition des images et leur suture, produisent un vocabulaire propre à porter la critique d'une société industrielle et ultra-capitaliste, nourrie de la pensée sociale, utopique et communarde du XIXe siècle (William Morris, Élisée Reclus, etc.), mais aussi à explorer une « nature », aujourd'hui en crise, que pendant des siècles les êtres humains ont cherché à dominer et classer.

Faire les marées à la galerie Laurent Godin réunit différentes recherches entre-

prises par Florentine & Alexandre Lamarche-Ovize au cours des trois dernières années. Ce titre, d'après une expression chère aux pêcheurs à pied et aux ostréiculteurs, renvoie à la collecte des espèces marines, tant animales que végétales, dans le but de les décrire, de les nommer puis de les représenter. Ou comment la naissance des sciences naturelles modernes (biologie, botanique, entomologie, zoologie, etc.) s'est accompagnée à partir de la Renaissance d'une surproduction iconographique, ornant encyclopédies, dictionnaires et autres atlas et transformant le spécimen en motif. *Faire les marées* montre l'intérêt constant des artistes pour le mouvement (mot ayant la même étymologie que « motif »), pour ce qui anime la surface de l'œuvre et pour sa traduction d'un médium à l'autre. Elle actualise, l'air de rien, une question vieille comme le monde – quelle place pour l'Homme sur Terre – à l'heure de la globalisation économique et culturelle et des écocides. Elle manifeste, pour finir, le ressac qui structure le travail du duo, entre répétitions, samples et étof-

fement progressif de leur œuvre.

La série de grands formats *Hétérotopies* (2021-2022), inspirée de jardins botaniques européens, nord-américains et sud-américains, engage une réflexion multiple sur le façonnement de la « nature », sur l'histoire des végétaux par-delà les continents et les frontières (une histoire souvent parallèle à celle de la colonisation), et bien sûr, sur la construction même d'un paysage pictural. À cette série répond *Hétérotopies, close-up* (2022), une suite de gros plans saisis dans les serres du Jardin des Plantes à Paris, où une végétation exotique prospère dans un environnement faussement primitif. Les *Tulipes* (2022), elles aussi en gros plan, font bégayer le dessin selon un rythme imperceptible.

Avec *Cèpes* (2022), *Les Mousserons* (2022) ou *Les Perfides* (2022), Florentine & Alexandre Lamarche-Ovize s'intéressent là encore à la situation de l'humanité, et à sa relativité, au sein de la biodiversité : des personnages sont absorbés dans la contemplation de champignons géants, organismes fascinants pour leur nature unique, ni végétale ni animale. De même, les portraits d'animaux, domestiques et sauvages (séries *Le Gouffre*, etc., 2019-2020, et *Notes*, 2022), donnent aux bêtes un statut inhabituel et convoquent l'imaginaire dont elles sont

porteuses, du chien Lassie à la chouette, double de Jérôme Bosch dans ses tableaux. Certains de ces portraits semblent sourdre des nombreuses strates techniques (impression, aquarelle, encre, etc.) et iconographiques (éléments végétaux, plumes) présentes sur la feuille de papier. Ils révèlent la cristallisation d'un motif visuel, en même temps que d'une forme naturelle, au sein de la matière artistique ou organique. Quant aux lampes (*Pieter and us*, 2022) et surtout aux vases (*Barbodoigts*, 2022), également composés de fragments de paysage et d'animaux, ils font surgir en trois dimensions des natures mortes quelque peu enflées.

Les tapis (*Le Gouffre et Frida, Marie et Elizabeth*, 2022), enfin, issus d'une collaboration récente des artistes avec Maison Minka, un atelier franco-marocain établi à Bordeaux et Marrakech, étirent, très agrandis, des motifs empruntés à des œuvres antérieures et adaptés par les tisserandes. Là, le changement radical d'échelle et de médium, l'introduction du savoir-faire des femmes de l'atelier et la délégation nécessaire que l'exécution du tapis implique, engendre un trouble inédit dans l'œuvre de Florentine & Alexandre Lamarche-Ovize : non plus le surgissement mais l'engloutissement, dans la laine destinée par ailleurs à être foulée, du motif ainsi réinterprété.

Camille Viéville, septembre 2022

Nous avons le plaisir de présenter *Faire les marées*, une exposition personnelle de Florentine et Alexandre Lamarche-Ovize à la Galerie Laurent Godin. Le duo d'artistes, nés en 1978 et 1980, travaille ensemble depuis 2006 et développe une pratique résolument hybride, migrante et éclatée qui mêle sculpture, dessin, et création d'objets (tapis, vase, lampe...). Leurs installations ne constituent qu'un temps d'arrêt dans le travail, conçu comme un flux de recherche continu, une perpétuelle remise en jeu des formes et des signes utilisés. (Marie Cozette, directrice du CRAC Occitanie)

Leur travail a récemment fait l'objet de plusieurs expositions personnelles : au Musée des Beaux-Arts de La-Chaux-de-Fonds (Suisse), au CRAC 19 à Montbéliard en 2022, au FRAC Normandie en 2020, ou encore au grand café de Saint Nazaire en 2017. Une exposition leur sera prochainement consacrée au MASC Sables d'Olonne en 2023 sous le commissariat de Gaëlle Rageot. Ils ont participé à l'exposition *Les Flammes, l'Âge de la Céramique* au Musée d'Art Moderne de Paris en 2021/2022 (commissariat Anne Dressen). Particulièrement intéressés à développer des collaborations, ils ont été amenés à réaliser de nombreuses commandes d'œuvres in situ : une peinture murale à la Fondation Thalie (Bruxelles), l'aménagement du café Mulot de la maison Victor Hugo (Paris) en 2021 en partenariat avec NeM architectes, et plus récemment une intervention d'ampleur dans l'hôtel Drawing House (Paris) en 2022. Leurs œuvres sont présentes dans de nombreuses collections publiques telles que le CNAP, Frac Pays de la Loire, Frac Midi Pyrénées, à Sèvres – Manufacture et Musées Nationaux, au Musée National de Monaco. À l'occasion de la dernière édition de la foire artmonte-carlo, ils ont reçu le Prix Solo F.P.Journe, décerné par un jury composé de Nicolas Bourriaud, Éric Mangion et Björn Dahlström en juillet 2022.

Portrait : ©Drawing Lab

Au dos : Florentine & Alexandre Lamarche-Ovize, *Hétérotopies* (Buccholtz), 2021, photo © Gaspard Gigon



galerie laurent godin

36BIS RUE
EUGÈNE OUDINÉ
75013 PARIS

MARDI -
SAMEDI
11H - 19H